



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Cette circonstance inquiéta Farandoul ; leur aile n'allait-elle pas être découverte ? Il se promit de faire bon garde, et en attendant, fit préparer les armes pour une défense sérieuse. On passa le reste de la nuit à combiner un plan pour la délivrance des prétendus animaux féroces ; il fut convenu que la nuit suivante, Farandoul et Désolant, laissant les reines sous la garde de Niam Niam, s'en iraient forcer les cages de la ménagerie, et qu'ensuite la colonie, renforcée de dix-huit hommes avec cinq fusils, des revolvers et de la poudre, tâcherait de s'emparer de quelque édifice, tour ou château, facile à défendre, s'y retrancherait et ouvrirait les négociations avec les Saturniens pour arriver à une entente.

— C'est le bon plan ! s'écria Désolant, et il réussira ! Je nous vois déjà reconnus citoyens de Saturne, possesseurs d'un coin de terre, fondateurs d'une colonie prospère ! Nous formerons une race nouvelle. Je pense que l'acclimatation ne sera pas difficile, l'air étant particulièrement sain. Avant peu, nous ressentirons les effets du milieu...

— Quels effets ?

— Mais, de même que les Européens transplantés en Guinée perdent rapidement une coloration foncee qui passe au noir pur en quelques générations, de même, je pense que, soumis aux mêmes conditions générales que les Saturniens, nous devons rapidement nous transformer nous-mêmes. Notre nez deviendra...

— Quelle horreur ! s'écrièrent à la fois Carolino et Angéline,



AUX EAUX

Le Canard suggère le plan ci-dessus pour éviter les noyades qui sont malheureusement trop fréquentes. En tendant, à l'endroit dangereux, une corde ornée de cette manière, il n'y aura plus aucun danger. Les baigneurs n'auront pas d'envie de dépasser cette ligne.

— Oui, mesdames, votre nez s'allongera en trompe, il vous poussera des nageoires... c'est la théorie du transformisme de Darwin ; avez-vous lu Darwin ?

Les reines, n'ajoutant aucune foi aux prédictions du savant Désolant, se consolèrent bien vite. De son côté, le savant était très satisfait de son sort et ne regrettait aucunement la terre ; quelle joie pour lui, tout un globe à connaître, toute une nature nouvelle à étudier ! Son seul ennui était de ne pouvoir envoyer de rapports à la Société de géographie.

Une journée devait s'écouler encore avant que nos amis partissent pour délivrer les autres torriens ; l'attente

parut longue.

A la nuit, Farandoul vit avec bonheur le temps se mettre à l'orage et des nuages effrayants, passant sur les lunes et sur l'anneau de Saturne, couvrir le jardin de ténébres profondes. Aux premiers coups du tonnerre, il descendit avec Désolant et se dirigea vers la ménagerie.

En proie à une terreur profonde, les fauves poussaient de lamentables hurlements ; les deux hommes coururent à la cage de Servadac et trouvèrent les torriens dans la surexcitation de l'attente.

Les barreaux de la cage étaient d'une force et d'une trempe interdisant tout espoir de les rompre ; heu-

rousement Farandoul et Désolant avaient trouvé en route quelques outils de terrassiers oubliés dans le parc ; ils attaquèrent le sol au-dessous des cages et réussirent, après deux heures d'un travail herouléen, à pratiquer une ouverture assez large pour livrer passage aux prisonniers.

L'orage avait tourné à la tempête un véritable cyclone s'abattait sur Saturne, brisant les arbres, renversant des pans de mur et versant sur le tout des torrents d'eau furieuse. Farandoul brûlait de regagner le minaret, on allait partir, lorsque Désolant s'aperçut qu'il manquait un prisonnier...

— En effet ! nous ne sommes que dix

sept ! s'écria Servadac, qui donc tient à rester en cage ?... Ah ! c'est notre astronome, c'est M. Rosette !

— Attendez ! attendez ! répondit une voix dans la cage, je termine mes calculs !... Il s'agit bien de fuir maintenant, notre comète revient ! Attendons-nous à un choc... Gallia a tourné autour de Saturne et revient avec une vitesse foudroyante et se rapprochant de plus en plus... elle a subi l'attraction de la planète, elle a déjà dépassé l'anneau et réduit une des lunes en poussière.

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je dis que nous touchons à un nouveau cataclysme, nous allons assister à une effroyable rencontre entre deux astres et je souhaite, sans trop l'espérer, que nous ne nous trouvions pas au point de rencontre... Si le choc a lieu en plein, Saturne éclatera comme un obus !

— Emportez-le, ordonna Farandoul. Deux robustes Anglais saisirent l'astronome par les jambes.

— Mon télescope ! mon télescope ! hurlait Palmyrin.

Farandoul l'avait ramassé. Il le lui montra et Palmyrin plus tranquille se laissa emporter au milieu de la tourmente.

Le parc était ravagé, de tous côtés des arbres déracinés par la tempête gisaient en travers des chemins. On ne courait pas, on volait poussé par un vent effroyable.

Les torriens rencontrèrent en route un régiment de Saturniens qui regagnaient la ville en désordre et qui se cabriolèrent pour éviter la lutte.

Hélas ! Farandoul dans son impatience n'accorda pas assez d'attention à deux palanquins fermés, escortés par les soldats de Saturne ; aucun serrement de cœur ne vint l'avertir, il n'eut aucun soupçon du malheur arrivé. Courant à la tête de ses hommes il essayait de percer les ténébres pour apercevoir l'arbre au feuillage touffu dans lequel se cachait le minaret.

Enfin la gigantesque soucouette apparut secouée par le vent. Farandoul escalada lestement les branches et gagna l'ouverture du minaret.

— Niam-Niam !... Kalunda ! oriait-il... Angéline !...

Rien ne répondit. Farandoul s'enfonga dans l'intérieur du minaret et n'eut besoin que d'une minute pour comprendre toute l'étendue de son malheur. Les Saturniens avaient cueilli les quatre reines ! Une trompe tranchée d'un coup de sabre montrait